

XYZ. La revue de la nouvelle



Comment l'âme se déleste (à la manière de Montaigne)

Louise Cotnoir

Irritation

Number 97, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2789ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cotnoir, L. (2009). Comment l'âme se déleste (à la manière de Montaigne). *XYZ. La revue de la nouvelle*, (97), 50–52.

Comment l'âme se déleste
(à la manière de Montaigne)

Louise Cotnoir

De l'irritation (*irritatio*)

DURANT MA PROMENADE QUOTIDIENNE, il m'arrive parfois de deviser avec moi-même sur la complexité humaine. La Nature, dans laquelle je circule librement, se charge souvent d'offrir à elle seule matière à ma réflexion. D'un sujet, en apparence anodin, surgit quelquefois une douce sagesse. Il suffit, par exemple, qu'une abeille plante son dard dans la paume de ma main pour que le mot *irritatio* vienne agiter « la folle du logis » !

Dans le cas précis qui m'occupe, le terme suggère avant tout une sensation douloureuse qui se présente sous la forme d'une inflammation cutanée. Mais pourquoi ce désagrément me suggère-t-il même un état d'esprit antipathique ou m'évoque-t-il une personne détestable ? Comme si ce mot portait en lui le lourd poids de la négativité. J'en décline rapidement quelques composantes : une susceptibilité souvent sans fondement, une impatience excessive, parfois une indignation justifiée et toujours, ce qui en sourd, c'est l'énervement, la colère, l'exaspération... Tout en fixant avec courroux l'enflure de ma main, je m'interroge : tout peut donc devenir objet ou sujet *irritants* ?

Et voilà que ce nouveau vocable m'entraîne ailleurs, voulant sans doute venir à la rescousse de ce pénible énervement... Peut-être du côté de la physique et de la chimie où les irritants sont en effet des stimuli ! Ainsi, ils peuvent servir comme éléments provocateurs de changements, ils permettent de s'indigner contre les injustices de toutes sortes ou encore de s'enflammer pour une noble cause ! Ces excitants soulèvent mon aigreur quant à l'ignorance (source de tant de massacres) et mon exaspération devant la misère (à l'origine de tous les conflits). À cause d'eux, il m'est permis de faire une saine colère qui n'est pas loin souvent d'un emportement généreux...

De l'irritabilité (*irritabilis/irritabilitas*)

Et rapidement je cesse de maugréer contre la boursofflure de ma main, constatant à quel point le corps manifeste son irritabilité. Selon le principe des vases communicants, je comprends que cette dernière décroît tandis que l'irritation s'amplifie. Ainsi, il n'est pas rare de voir un agacement ou une simple contrariété envahir le corps tel un virus et provoquer dans ses parties les plus faibles quelques réactions plus ou moins détestables. Par exemple, pour certaines personnes, la lecture d'une œuvre qu'elles jugent infecte peut aviver la fatigue des yeux qui, soudainement, se mettent à piquer, puis à couler, pareils à un torrent, de sorte qu'elles n'ont de cesse de les essuyer après chaque ligne honnie. Pour d'autres (des timides peut-être ou des misanthropes), l'obligation de prendre la parole en public enflamme aussitôt gorge et bronches à tel point qu'elles en perdent la voix. Alors quelqu'un se charge de faire entendre leur travail. C'est la seule manière, sans doute, pour ces malheureuses d'écouter leurs propres mots sans être crispées d'angoisse...

J'ai pu constater également le même phénomène lors d'une soirée musicale où le maître de chant laissait son irascibilité passer par le hérissément de ses cheveux et menaçait les exécutants indignes de son talent. Je ne fus pas la seule d'ailleurs à avoir craint que sa colère ne tournât au malaise cardiaque, ou pire encore à une volée de flèches poilues !

À l'occasion de mes courts voyages, j'ai fait aussi la rencontre de personnalités célèbres qu'un banquet somptuaire courrouçait au point qu'elles dussent y renoncer. Curieuse d'apprendre les raisons de cette horripilation, je recevais d'elles une réponse identique : elles étaient aigries rien qu'à l'idée de côtoyer certains convives. Leur présence contrariante les mettait dans l'incapacité d'avalier les amuse-gueule délectables, de savourer les ortolans braconnés, de goûter les vins capiteux sans encourir le risque de souffrir de brûlures d'estomac, de sentir leur bile s'échauffer douloureusement ou de voir leurs mains se couvrir instantanément de furoncles hideux. Mais je ne saurais condamner ces commensaux réfractaires à la convivialité obligée, ayant souffert moi-même d'une indisposition lors d'une réception protocolaire, terrassée par un mal de

reins aigu. La soudaineté de cette souffrance fut sans doute causée par le parfum nauséabond que dégageait ma voisine de table... Et malgré ma conviction stoïcienne et mes devoirs d'invitée d'honneur, je fus obligée de quitter cette assemblée avant que d'y laisser ma peau ! Ce soir-là, l'expression « je ne peux pas sentir cette personne » s'est faite chair en moi...

À la fin de ma promenade et de l'exploration rêveuse du mot *irritation*, j'en arrive à la conviction que le corps, peut-être, sert de véhicule à l'âme pour la délester de ses multiples irritants...